Charly-sous-Bois n'est point un bourg. C'est une suite de villas, de châteaux, de fermes, de fabriques et de chaumières agglomérées sur la rive droite de la Marne.

M. Jean, le nouveau curé de Charly-sous-Bois, s'y trouvait presque dans la situation d'un missionnaire envoyé pour catéchiser les païens de quelque île de l'Océanie, et ce n'était point sans motifs que ses supérieurs ecclésiastiques l'avaient choisi pour l'y placer.

Charly, en effet, n'était pas en renom de sainteté, et les vertus chrétiennes, le zèle éclairé, la droite intelligence et l'inépuisable charité de M. Jean n'était pas de trop pour ramener au bercail les brebis égarées qui foisonnaient dans ce charmant village.

Les premiers jours furent pris par des soins multiples d'emménagement, et le curé n'avait guère eu le temps de faire connaissance avec les habitants du lieu. L'heureuse rencontre de Jacqueline Ledoux et le sauvetage du pauvre enfant de l'hospice constituaient donc, pour ainsi dire, les débuts de M. Jean dans ce pays et, en descendant du train de sept heures cinq, ce fameux train que Jacqueline craignait tant de manquer, le bon curé bénissait Dieu qui lui avait fourni l'occasion de commencer sa nouvelle existence par un acte de dévouement.

La maison de la mère Ledoux était assez éloignée de la cure, qui se trouvait à l'autre bout du village. Les voyageurs durent donc se séparer en sortant de la gare. M. Jean embrassa l'enfant, promit à Jacqueline d'aller le voir dès le lendemain et laissa la bonne femme s'acheminer à grand pas vers son domicile, non pas toutefois sans lui avoir offert d'aller lui-même porter au garde Michel l'avis salutaire du correspondant anonyme. Le château de M. de Brannes était précisément sur la route qui menait au presbytère, et rien n'était plus facile. Mais Jacqueline protesta qu'elle ne voulait pas donner cette peine à M. le curé, qu'elle ne ferait que conduire le petit chez elle et qu'elle serait chez son cousin dans une demi-heure. M. Jean pensa qu'en sa qualité de ménagère campagnarde, elle tenait assez à l'argent pour ne pas vouloir manquer la visite et surtout le dédommagement promis par le riche étranger, et comme, au fond, il n'attachait pas grande importance à cet avertissement envoyé par un inconnu, il laissa madame Ledoux aller à ses affaires.

Il ne lui fallait guère plus de dix minutes pour se rendre à la cure en traversant le village, mais il aima mieux prendre le chemin des écoliers, c'est-à-dire suivre le bord de la Marne.

Un peu plus loin le chemin devenait plus sauvage. Bientôt le curé reconnut le mur qui entourait le parc de M. le comte de Brannes. Il n'avait point encore fait de visite au château, mais il comptait s'y présenter bientôt, par déférence envers le châtelain et surtout pour recommander à sa charité des misères cachées.

Arrivé à Charly depuis moins de huit jours, M. Jean avait déjà ses pauvres.

Pendant qu'il réfléchissait au jour qu'il conviendrait de choisir pour s'acquitter de ce devoir, un bruit de branches froissées lui fit tourner vivement la tête vers le taillis qui descendait jusqu'au bord du sentier. Il lui avait semblé que quelqu'un marchait avec précaution dans le fourré.

Il s'arrêta pour écouter, mais il n'entendit plus rien. Il pensa vaguement au garde Michel et aux inquiétudes de la mère Ledoux à l'endroit de ce brave surveillant des biens

forestiers du comte. Puis, rassuré par l'heure qui n'était guère propice à un meurtre, par la proximité des habitants et par le calme profond qui régnait autour de lui, il continua son chemin. Il n'avait pas fait dix pas que le son affaibli d'une plainte frappa son oreille. Cette fois, le bruit venait du côté de la rivière, et c'était beaucoup plus distinct.

Le bon curé s'avança vivement et aperçut au-dessous de lui, tout à fait au bord de l'eau, une femme assise sur l'herbe. La lune entraînait dans son dernier quartier et n'était point encore levée, mais le ciel était si pur qu'on y voyait plus clair qu'au cœur de Paris par certains jours d'hiver. Cette femme n'était pas seule. Elle tenait un enfant sur ses genoux; à côté d'elle, un autre, un peu plus âgé, se roulait par terre en pleurant.

— Qu'avez-vous, ma bonne dame? demanda M. Jean.

Au son de sa voix, la femme leva la tête et répondit d'un ton sec:

— Je n'ai rien. On ne peut donc plus s'asseoir dehors à présent?

— Vous vous trompez, si vous croyez que je viens vous gronder, reprit doucement le curé. Tout à l'heure j'ai entendu des plaintes et j'ai pensé que vous aviez peut-être besoin de moi.

— Je n'ai besoin de rien, ni de personne.

— Mais... vos enfants?

— Mes enfants non plus.

— J'ai faim! cria celui qui se traînait sur le gazon.

— Tais-toi, lui dit sa mère en le secouant rudement.

— Je ne veux pas me taire, j'ai trop faim, répéta le petit.

— Tais-toi ou je le dirai à ton père.

Il fallait que cette menace fût bien terrible, car l'enfant se calma comme par enchantement.

M. Jean, surpris et touché de cette scène, se demandait ce qu'il allait faire, quand il se rappela fort à propos qu'en sortant de l'archevêché, où il était allé voir un des grands vicaires, son ancien camarade d'études au séminaire, il avait acheté deux petits pains de seigle pour attendre le souper et qu'il lui en restait encore un dans la poche de sa soutane. Il le tendit au pauvre petit, qui le prit avidement et se releva d'un bond, comme s'il eût craint qu'on le lui retirât.

— Marc! lui cria la femme, je te l'avais défendu.

Mais l'enfant, au lieu de lui répondre, fit trois parts de son petit pain, en donna une à son jeune frère, fourra l'autre de force dans la bouche de sa mère et se mit à dévorer la sienne.

— Monsieur, dit celle-ci d'une voix émue, je ne puis leur retirer le pain de la bouche, mais je ne vous ai rien demandé.

— Je le sais, madame, dit le prêtre, et je suis bien heureux d'avoir eu l'idée de m'y prendre ainsi, car du moins ces enfants vont manger. Mais ce repas est bien léger, et si vous consentiez à venir avec eux au presbytère...

— Au presbytère! vous êtes donc le curé de ce village?

— Oui, et, à ce titre, j'ai bien le droit de secourir mes paroissiens qui souffrent.

— Je ne suis pas de la paroisse.

— D'où êtes-vous donc?

— De nulle part, dit amèrement la femme.

— Quoi? vous n'avez pas de domicile?